

Les Flambeaux d'Antoine Mortier, histoire d'un petit tableau d'une grande valeur historique

Si l'on part du principe que le grand public connaît l'œuvre d'Antoine Mortier au travers de ses grands tableaux gestuels honorant le noir, on conviendra que *Les Flambeaux* peuvent, comparativement, être perçus comme un « petit » tableau, atypique et très coloré. Outre ses qualités plastiques, cette toile est un témoin du contexte historique de l'époque autant qu'un jalon dans l'œuvre de l'artiste.

Daté de 1945, l'œuvre voit le jour dans le contexte de la seconde guerre mondiale et s'inspire directement de l'expérience vécue par l'artiste. Rappelons-nous que Mortier travaille alors comme choriste au Théâtre royal de La Monnaie. Il peint le matin avant de rejoindre les répétitions précédant les prestations du soir. Les croquis de l'époque s'attardent à relever le contexte environnant et spécialement les crayonnés des loges. Quelques encres de Chine au trait épais se distinguent du lot : des ébauches des futurs *Flambeaux*.

Karel Geirlandt, historien d'art et ami de l'artiste, aura l'occasion de l'interroger et de nous restituer le témoignage éclairant de l'artiste sur la source inspirante de la scène :

« L'œuvre naît à l'occasion de la représentation de Thais, opéra de Massenet, à la Monnaie de Bruxelles.

Pendant le ballet de Thais, les choristes sont rangés sur le côté de la scène. Au fond de la scène se trouvent douze figurants munis de flambeaux. Mortier connaît « Ces malheureux, de vieux pauvres hères », qui pour quelques sous et déguisés dans une espèce de camisole, forment une figuration de porteurs de flambeaux. Dans sa loge, il les dessine par « moquerie » ; mais lorsque par la suite, il peint la scène, il la dramatise et compare les figurants aux « misérables ». Sous l'effet de l'actualité, il pense aux Quatre Grands : De Gaulle et les trois de Yalta : Staline, Roosevelt et Churchill qui s'annoncent comme des porteurs de flambeaux d'un monde nouveau et de notre liberté. Mortier ne pense plus aux pauvres hères, ni à Thais, mais à la comédie humaine à laquelle nous participons tous et réduit les douze misérables à quatre. L'atmosphère de la toile est celle d'une scène de théâtre, ténèbres et lueurs de flambeaux. Quatre porteurs de flambeaux, fantomatiques, apparaissent : les quatre sauveurs du monde en chemise. Résurgence de l'ironie. »

Les Flambeaux révèlent tant les talents de coloriste de l'artiste que la vigueur du geste qui caractérise Mortier. En quelques traits habilement posés, le peintre fait la part belle à l'essentiel. En effet, l'économie de moyens participe au message de l'œuvre, qui ne s'encombre d'aucun artifice, pour mettre à nu la lueur d'espoir qui surgit dans un monde à reconstruire. Mortier crée ainsi les bases solides d'une œuvre en devenir où la transfiguration du réel s'opère en vue de mieux révéler les valeurs universelles qui nous transcendent.

La toile est présentée chez Robert Delevoy, grand animateur de la Jeune Peinture Belge, aux Galeries Apollo en 1946. L'année suivante, elle est acquise par le célèbre collectionneur Gustave Van Geluwe, grand défenseur, lui aussi, des jeunes talents. L'homme a le don pour dénicher les potentiels artistiques et les encourage à s'épanouir. Il n'hésite pas à acheter pour soutenir mais il favorise également la diffusion des œuvres en acceptant les diverses sollicitations de prêts. Si l'œuvre *Les Flambeaux* sort aujourd'hui de cette majestueuse collection, elle eut l'opportunité depuis, de voyager, comme en témoigne son *pedigree* :

- 1946, Bruxelles, Galerie Apollo, *Antoine Mortier, 5/1-17/1/1946*, cat. n° 10.
- 1959, Charleroi, Palais des Beaux-Arts, *Nouvelle sélection de la Collection Gustave Van Geluwe, 3/1/-1/2/1959*, cat. n° 38.
- 1962, Den Haag, Gemeentemuseum, *Belgische schilderkunst 1945-1962, 5/7-12/8/1962*, cat. n° 94.
- 1966, Stavelot, Musée de l'Ancienne Abbaye, *Les Arts plastiques et la musique, 16/7-18/9/1966*, cat. n° 109.

- 1969, Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, *Mortier*, 25/11-24/12/1969, cat. n° 4.
- 1972, Leuven, Stedelijk Museum, *De overgang 1945-1972. Jonge Belgische schilderkunst*, 28/7-15/10/1972, cat. n° 91, repr. pl. XXXI.
- 1978, Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, *L'art en Belgique 1880-1950. Hommage à L. & P. Haesaerts*, 27/5-23/8/1978, cat. n° 191.
- 1986, Bruxelles, Musée des Beaux-Arts de Belgique, *Antoine Mortier*, 20/3-11/5/1986, cat. n° 4 repr.
- 1989, Théâtre royal de La Monnaie, Bruxelles, *Antoine Mortier*, 10 au 27 septembre 1989.
- 2012, Mons, Anciens Abattoirs, *Antoine Mortier. La transfiguration du réel*, 29/9/2012-6/1/2013, repr. p. 47.

Si en 1945 *Les Flambeaux* incarnent l'amorce d'une avancée plastique dans l'œuvre d'Antoine Mortier, septante ans plus tard, le temps a fait son œuvre. En 2015, *Les Flambeaux* témoignent d'une évolution et d'une carrière réussies, que le parcours de la toile nous rappelle, tout autant qu'ils s'affirment comme une trace historique relevant du patrimoine culturel belge.

Camille BRASSEUR
Historienne de l'art